Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 9

Artikel: Trois siècles de peinture française : Genève Musée Rath : juillet-octobre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-777783

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A gauche: Attribué à Le Sueur: La chasse de Diane (Musée du Mans).

TROIS SIÈCLES DE PEINTURE FRANÇAISE

GENÈVE

MUSÉE RATH

JUILLET — OCTOBRE

A gauche: J.-M. Nattier: Portrait d'une femme peintre (Musée de Metz).

Si Genève peut offrir aux visiteurs du Musée Rath, en cet été 1949, un choix d'œuvres jalonnant l'évolution de la peinture française du XVIe au XVIIIe siècle, elle le doit à la générosité des villes et musées de France qui ont consenti à priver pour un temps leurs collections de quelques-unes de leurs pièces les plus précieuses; elle le doit aussi à l'administration des Musées nationaux de France, à son directeur M. Georges Salles et à ses collaborateurs, qui ont bien voulu appuyer de leur autorité ses demandes auprès des musées de Province et l'aider dans l'organisation de l'exposition.

Nous extrayons de la préface au catalogue de M. Vergnet-Ruiz, inspecteur général des Musées de Province, l'exposé suivant:

« Pour l'amateur de peintures quelques grands noms: le Louvre, le Prado, la Galerie Nationale, les Offices, sonnent comme ceux des cathédrales fameuses: Amiens, Bourges, Beauvais, Reims, où se résume pour le profane (et pas toujours pour lui seul) la somme des merveilles de l'architecture d'autrefois. C'est négliger ainsi le monde des abbayes, des collégiales, des paroisses et des cha-

pelles où romans, gothiques et baroques ont répandu toute la variété, la noblesse et l'élégance sans lesquelles nous ne comprendrions pas au demeurant les raisons et le mérite de leurs illustres sœurs.

Il en va de même pour les musées de France et pour tous les musées à vrai dire de l'Europe et peut-être du monde. Parfois enserrés dans la gangue des habitudes désuètes, protégés du visiteur par la distance, les communications, les heures d'ouverture, les recoins ignorés où ils se tapissent, ils sont chez nous innombrables (peut-être plus de mille) regorgeant d'archéologie, de souvenirs historiques, de peintures. Il en est d'opulents, de discrets et de pauvres, mais parmi ces derniers même, il n'en est sans doute pas un seul qui ne conserve quelque pièce remarquable — posant un problème, offrant une explication — et, le plus souvent, au moins un chef-d'œuvre digne de briller au premier plan dans les galeries les plus célèbres. Quelle révolution, quel geste d'ignorant ou de mécène a doté ce chef-lieu de canton ignoré de cet ivoire carolingien, de ce dessin de Rembrandt, de ce portrait magnifique par Mme Vigée-Lebrun? C'est toute l'histoire du goût et du mécénat qui reste à faire, et dont le secret gît dans les procès-verbaux des petites sociétés savantes, ou bien enfoui dans l'étude du notaire, confidente d'une haine de famille...

Certes, les grandes raisons historiques, les causes économiques, l'amour du sol natal chez l'amateur, expliquent les fastueuses collections de peinture flamande et hollandaise de Lille, à Dijon les trésors du temps des ducs, les dessins de Besançon, voire ces cabinets d'amateur d'autrefois que sont La Fère ou Bayonne ou celui digne d'un prince légué par le cardinal Fesch à Ajaccio. Mais que dire des Goya de Castres, des vases grecs de Compiègne ? De toutes ces richesses étonnantes éparses sur le sol français en dehors de l'action centrale, des probabilités ou même de la vraisemblance. Des trésors de ces collections de province on ferait en les groupant un autre Louvre, moins systématique, moins complet, mais plus varié, plus amusant, rival peut-être de l'autre en tant que source de plaisir et d'émotion. Depuis la libération, la Direction des Musées de France fait un gros effort pour aider les villes à mettre en valeur leurs musées souvent trop modestes. Si Lille, Amiens, Dijon, Montpellier, combien d'autres, ont toujours été fières de leurs galeries et leur ont consacré généreusement leurs soins et leur argent (l'exemple du Puy, de Rouen, de Beaune pourrait être proposé à des cités plus importantes), il n'en a pas été toujours de même, et sur trop de points la tâche de l'Inspection des musées de Province est passionnante, mais lourde. L'appel du tourisme qui se fait entendre partout aide à surmonter bien des difficultés, et le visiteur d'aujourd'hui ne reconnaît déjà plus tant de musées où voici vingt ans le pittoresque ne le sauvait pas toujours de l'ennui. C'est avec le désir très particulier d'être agréables à Genève et à la Suisse que les municipalités ont consenti à se priver, pendant les trois mois où les visiteurs sont les plus nombreux, des chefs-d'œuvre qui les attirent. Que ce soit aussi l'invitation à venir les années suivantes les revoir dans leur cadre habituel, entourés de tant d'objets et de documents insignes. »

EINE MESSE UND IHRE ATMOSPHÄRE
FIERA DI LUGANO

1.-16. OKTOBER 1949

«Es geht ein Messefimmel im Schweizerlande herum!» hört man des öftern von allen möglichen Seiten klagen. Es wird nach Mäßigung und Koordination gerufen. Die Produzenten aller Branchen sind fast das ganze Jahr damit beschäftigt, ihr Ausstellungsgut von einem Kanton zum andern zu schieben. Jeder Vorwand ist gut genug, um eine Messe oder eine Schau zu veranstalten, sei es auch nur, um die «Früchte einheimischen Schaffens» der nahen und fernen Welt zu zeigen (was nur zu natürlich ist in einem Lande, das für die Erhaltung regionaler Eigentümlichkeiten so viel übrig hat).

Ist es wirklich so schlimm mit dem Messefimmel? Darüber mögen sich die interessierten Geschäftskreise ihre gut begründeten Gedanken machen. Wir, als einfache Besucher, sehen die Sache aus andern Gesichtswinkeln. Für uns ist es nicht gleich, ob wir nach Basel zur «Mustermesse», nach Lausanne zum «Comptoir» oder anderswo hinfahren. «Mustermesse», «Comptoir» und «Fiera» mögen sich wie die Früchte desselben Baumes gleichen. Jede dieser Veranstaltungen hat aber eine eigene Atmosphäre, und deswegen fahren wir an den Rhein, an den Léman oder an den Ceresio. Die «Fiera di Lugano» ist der Inbegriff aller Reize des Tessins: der klimatischen und landschaftlichen Vorzüge, der anmutig-fröhlichen Ungezwungenheit seiner Leute und von deren von nordischer Strenge freier, aber nicht minder wertvoller Betriebsamkeit. Schon das Wort «Fiera» deutet mit seinem Klang auf etwas Spektakuläres hin. Traditionsgemäß sollte die «Fiera» ein großer Markt, verbunden mit einem religiösen Fest, sein, der die Volksmassen aus nah und fern zur Huldigung eines Schutzheiligen herbeilockte. Was Lugano bedeutet, braucht hier nicht besonders erklärt zu werden: Derbheit und Milde, Strenge und Lauterkeit, Idyll und Mondänität bilden hier in festlichem Glanz von Licht und Farben jene kontrastreiche Atmosphäre, die allein die Atmosphäre von Lugano sein kann. Die «Fiera di Lugano» gehörte zu den Privilegien, welche die zwölf alten Orte der Eidgenossenschaft im Jahre 1513 der Comunità di Lugano zugestanden hatten. Es wurde dar-